

que, doit avoir plus de valeur aux yeux de la dialectique que la raison qu'il appelle spéculative. Nous voulons surtout exposer et discuter ici les procédés de cette fameuse dialectique transcendente qui a fait tant de ravages dans la psychologie rationnelle, la cosmologie et la théodicée a renversé presque sans résistance la science ancienne en Allemagne, et couvert le sol de la philosophie des ruines d'où est sortie la philosophie de la nature, dont le dernier mot est le système de M. Hegel.

Commençons par l'application de la dialectique transcendente à la psychologie rationnelle.

Voici les résultats que présentait avec confiance, avant Kant, la psychologie rationnelle : 1^o l'âme est une substance ; 2^o cette substance est simple ; 3^o elle est identique et une. De là l'immutabilité, l'incorruptibilité, la personnalité. Ces trois choses ensemble donnent la spiritualité, et la spiritualité est le fondement de l'immortalité.

Kant se propose d'établir que tous ces résultats ne reposent que sur ce qu'il appelle des *paralogismes* de la raison. Nous verrons si son scepticisme ne repose pas lui-même sur des paralogismes de la critique.

Le principe qui, ici comme partout, est l'instrument de la critique, est celui-ci : pour arriver dans la psychologie rationnelle, comme dans toutes les sciences dignes de ce nom, à des résultats certains, il faut faire abstraction de toute expérience ; il faut que l'expérience n'intervienne à aucun degré dans les jugements qui serviront de base à tout le raisonnement ; il faut que ces jugements soient purs de tout empirisme, et qu'ils ne renferment rien que de transcendantal. Or, Kant déclare que la conscience est empirique, et à ce titre il lui refuse le droit de fonder aucune certitude.

Cette théorie de la conscience domine, selon nous, toute la critique de la raison pure. Si elle est vraie, le système de Kant est inattaquable ! si elle est fautive, c'en est fait de toutes les conséquences directes et indirectes qu'elle porte dans son sein. Mais, chose admirable ! jamais Kant n'aborde franchement et ne discute à fond cette question vitale de la nature et de l'autorité de la conscience. Il l'évite comme par instinct, n'y touche jamais que super-